



N'en jetez plus, la coupe est pleine !

Des objets programmés pour ne pas durer, des consommateurs lancés dans une course effrénée à la nouveauté, notre société du tout jetable continue d'agir comme si les ressources de la planète étaient inépuisables. Consommer plus pour maintenir la croissance. Maintenir la croissance pour consommer plus. Une spirale infernale dont de rares esprits sensés tentent de s'extraire.

Marjorie Biran

Puisque rien ne dure vraiment...

L'obsolescence érigée en système de fonctionnement. Notre société du jetable lancée dans une course effrénée et frustrante à la consommation épuise les ressources de la planète, générant une pollution dramatique des sols et de l'air. Sommes-nous devenus fous ?

En 1932, un riche agent immobilier new-yorkais, Bernard London, rédige un fascicule de vingt pages intitulé *Ending the depression through planned obsolescence* (L'obsolescence planifiée. Pour en finir avec la grande dépression). Dans son texte, London regrette cette habitude déplorable des consommateurs à utiliser un produit jusqu'à ce qu'il soit hors d'usage. Pour combattre la crise qui frappe les Etats-Unis, il défend l'idée d'obliger les citoyens à rendre un produit avant qu'il soit usé afin de créer de l'emploi et de relancer l'économie. Il ne fait que relayer une idée qui trotte depuis quelque temps dans la tête des dirigeants des grandes entreprises. Le premier cas connu date même de 1924, avec le cartel de Phoebus, consortium de fabricants d'ampoules, qui déploie des efforts considérables pour sciemment limiter la durabilité des lampes à 1 000 heures. Dénoncé dans les années 1950, ce cartel cesse ses activités. Pourtant, étrangement, la durée de vie des ampoules, qui peut atteindre aisément les 2 500 heures, n'est jamais vraiment remontée.

Si, en 1932, le gouvernement américain ne retient pas la solution pour le moins expéditive avancée par Bernard London, la graine de la surconsommation est semée. Et avec l'aide du marketing, elle va devenir le dogme d'une société où le bonheur est dans l'achat. L'obsolescence ou dépréciation d'un

objet du fait de l'évolution technique et pas de l'usure, est bien devenue un modèle de fonctionnement pour la société occidentale. Voilà pourquoi Eric Drevet, chercheur aux CNRS, co-auteur du livre *Les impacts écologiques des technologies de l'information et de la communication*, préfère parler d'obsolescence systémique plutôt que d'obsolescence programmée. Car cette propension à jeter et à surconsommer n'est pas imputable au seul fabricant mais également au consommateur, victime on ne peut plus conciliante.

Programmés pour ne pas durer

Pour nous faire consommer, avec notre bénédiction, les fabricants font preuve de beaucoup d'ingéniosité. Les exemples ne manquent pas. On connaît bien le problème des bas-nylon, mis sur le marché par DuPont dans les années 1940, et si résistants que les ventes s'effondrent. Heureusement, en modifiant la formulation, les bas se sont remis à filer. Cas emblématique pour Eric Drevet, les imprimantes. Equipées d'un compteur, elles sont programmées pour tomber en panne après un nombre donné de copies. Idem pour les cartouches d'encre munies d'une puce qui génère un message de fin alors qu'il reste environ 30 % du contenu. *"Les astuces utilisées par les fabricants sont nombreuses"*, souligne le chercheur. Arrêt de la fabrication des pièces détachées, arrêt de la maintenance, incompatibilité entre nouvelle et ancienne versions, notamment en informatique. Les fabricants usent même d'arguments écologiques, ce que l'on appelle le green wash, pour vendre de nouveaux produits qui consomment moins d'essence pour les voitures, moins d'électricité, moins d'eau... Tout est bon du moment que le con-



En matière de durée de vie des produits, les ingénieurs progressent ! Volontairement bien sûr.

sommateur jette et rachète !

Eric Drevet fait partie d'Eco-info, groupe d'ingénieurs et de chercheurs (CNRS, INRIA, ParisTech, Institut Mines Télécom, RENATER, UJF) qui se mobilise pour réduire les impacts écologiques et sociétaux des TIC. *"Nous avons participé à l'élaboration du projet de loi sur l'obsolescence programmée et nous sommes intervenus auprès des députés, des sénateurs"*. La loi sur la consommation, adoptée en février 2014, comporte effectivement deux mesures contre l'obsolescence programmée. Deux petites mesures seulement... La majorité des propositions d'Eco-info n'ont pas été retenues. Elles portent sur l'éducation, l'affichage visible de la durabilité de l'équipement, la rénovation (réparabilité et marché de l'occasion), les garanties et responsabilités des constructeurs et du circuit de distribution. *"Il existe d'importants freins politiques"*. Pas très électoraliste, en effet, d'annoncer au bon peuple qu'il doit cesser immédiatement de changer sa télé ou son smartphone au profit d'un modèle plus performant technologiquement. Pas sûr non plus que les multinationales voient d'un bon œil baisser leurs bénéfices sous prétexte qu'on est en train d'épuiser

les ressources de la planète. On verra plus tard. Plus tard, c'est dans 15 ou 20 ans. C'est en effet la date de péremption de la civilisation occidentale industrielle avancée par des scientifiques dans une étude récente financée par la Nasa. Tant va la cruche à l'eau...

Pour les citoyens irrités par ce grand gaspillage, sachez qu'il existe, dès maintenant, des solutions pour entrer en résistance.

Pour aller plus loin

- www.ecoinfo.cnrs.fr. Nombreuses infos, analyses et pistes pour éviter les gaspillages.

- *Les impacts écologiques des Technologies de l'Information et de la Communication*, de Cédric Gossart, Philippe Balin, Amélie Bohas, Carole Charbuillet, Eric Drezet, Jean-Daniel Dubois, Marianne Parry, Françoise Berthoud. Editions Edp Sciences.

- www.ifixit.com. iFixit est une communauté mondiale de personnes qui s'entraident pour réparer les objets.

- www.commentreparer.com. Forum de questions/réponses accessible à la fois aux débutants et aux experts en bricolage.